



Si tu savais le don de Dieu

Mon enfance s'est passée à Landas, dans le département du Nord. D'une famille de huit enfants, je suis née après des jumelles, j'étais la troisième. Mes parents étaient agriculteurs. Je garde d'eux l'image de parents chrétiens pratiquants. J'ai fait ma communion solennelle en 1940, le jour de l'évacuation. Nous sommes partis en chariots, mes parents et les sept enfants, notre grand-mère, monsieur le curé, les trois religieuses, les voisins dont un malade que nous avons dû laisser à la Croix-Rouge. Nous sommes revenus au bout de quinze jours avec tous ceux que nous avons rencontrés.

À douze ans, je suis partie en pension. Je me souviens de ce temps comme un moment joyeux. J'étais bien. Puis ce fut le travail à la ferme : traire les vaches, biner... récolter.

Au fil des années, des amies et une cousine pensaient à la vie religieuse ; moi je gardais cela en moi, j'aimais aider les Sœurs, j'aimais les vêpres, j'aimais bien rire. Quand je revenais des champs, je me disais : *S'il y avait une congrégation pour le rural !*



Quand on cherche, on reçoit des signes

En juin 1954, j'ai 25 ans, en lisant le journal de la JACF, je vois une photo des Sœurs des Campagnes au travail, elles fourchaient du foin. Je me suis dit : *C'est cela qu'il me faut, il faut que j'en parle à Monsieur le Curé* qui me conseille d'écrire. Sœur Ghislaine me propose de venir voir ; je pars à Lumigny et arrive en plein travail des champs où je vais aider à l'arrachage des pommes de terre. Pendant ce séjour, deux sœurs faisaient leur engagement définitif. Je suis entrée pour le 8 décembre. Mes parents auraient aimé avoir un fils prêtre, pourquoi n'auraient-ils pas une fille religieuse ?

Envoyée dans le Cher

Après mon noviciat et des stages de formation en 1959, je suis envoyée dans une communauté du Cher à Saint-Saturnin. Je faisais le catéchisme aux enfants du village. Nous allions faire les lessives dans les familles, il n'y avait pas d'eau courante. Au lavoir, c'était l'occasion de parler, de se raconter la vie. Plus tard, un barrage a permis d'avoir de l'eau courante et les gens ont acheté des machines à laver. Je me souviens d'une réflexion d'une habitante du village : *C'est bien beau, mais si je parle à ma machine, elle ne va pas me répondre.* Après une année de formation biblique à Lumigny avec le Frère Gilles Becquet (je travaille en même temps dans un couvoir), je reviens dans le Cher alors que s'ouvre un atelier de confection. J'y travaille à la chaîne avec les jeunes ouvrières de la région. C'était pour elles une promotion par rapport au travail de la ferme. Il nous



arrivait de faire plus de 1750 boutonnères de chemises en une journée. En 1978, nous sommes toutes licenciées, l'atelier est fermé. Je pars dans la communauté du Loiret où je retrouve un travail dans un laboratoire pharmaceutique.

En 1994, année de ma retraite, j'arrive en septembre à Quatremare

Là, le travail au prieuré ne manque pas, les Sœurs de la communauté ayant toutes un travail salarié. Je fais le choix de rejoindre le club des retraités, de rendre visite aux personnes seules et âgées, de participer aux fêtes de Villages Sans Frontières, à la chorale, au MCR. Dans le cadre de l'équipe funéraires, j'aime rencontrer les familles et préparer avec elles la cérémonie des obsèques.

La vie religieuse est une vie toute donnée

Quand je regarde ma vie, je me dis que la vie religieuse est une vie toute donnée. Travailler avec les autres est un témoignage. Je repense à la réflexion d'une agricultrice chez qui j'étais employée : *Grâce à vous, ma Sœur Thérèse, j'ai appris à aimer ma vie en rural* et cette personne

d'ajouter : *peut-être que le nombre de pratiquants n'a pas augmenté, mais il y a vraiment une bonne entente.* Comme le dit notre Pape François : je crois que, dans ma vie, j'ai beaucoup rejoint les personnes *aux périphéries.*

Ce qui me plaît, c'est la vie de prière en lien avec la vie des

hommes et des femmes. En effet, le travail dans les familles ou en entreprises me faisait rejoindre la vie de ces personnes ; cette vie nourrissait ma prière qui se traduisait soit en supplication, en demande de pardon, en action de grâce ou en émerveillement.

*Ô Seigneur, comment reconnaître les bienfaits dont tu m'as comblé ?
Chaque jour, je célébrerai tes grandeurs.
Alléluia !*

Matin, midi et soir, nous nous retrouvons en communauté pour prier en communion avec toutes celles et ceux avec qui nous partageons notre vie en rural.

*Dieu attend de chaque personne une chose différente,
facile ou laborieuse, brillante ou obscure,
mais une chose que chacun est seul à pouvoir faire
et pour laquelle nous avons,
chacun, été créés.*

Evelyn Wangh

Sœur Thérèse-Paul DEREGNAUCOURT
Prieuré Sainte-Thérèse de Lisieux
Quatremare (Eure)